

## USAGES ET COUTUMES

(Suite)

## LA CORRESPONDANCE

On donne leur titre aux étrangers auxquels on écrit ; ou leur qualité : Madame la marquise, monsieur le principal, madame la directrice ; mais une fois suffit, au commencement. On termine bien en disant simplement : "Veuillez, madame ou monsieur" tout court. Pour un militaire, on commence : "Monsieur le colonel, monsieur le général". Dans le cours de la lettre : "colonel général". Ne craignez pas de commettre d'impolitesse et, même, si vous avez quelques relations avec cet officier supérieur ou général, ou commandant, dispensez-vous du mot monsieur avant la désignation du grade.

Mais nous avons encore à donner quelques formules destinées à terminer la lettre. Une femme finit de la sorte, en adressant à un homme avec lequel elle n'a pas de rapports mondains, auquel elle écrit pour affaire ou pour un cas exceptionnel : "Veuillez, monsieur, recevoir l'expression de mes sentiments distingués." Même formule pour une femme de son âge. Elle change ses "sentiments distingués" en "sentiments respectueux", pour une dame âgée ou notoirement son aînée d'un assez grand nombre d'années.

D'homme à homme : "Veuillez, monsieur, recevoir l'expression de ma considération distinguée". Un homme à un supérieur : "Veuillez agréer l'expression de mon respect et de mon dévouement". Le supérieur à son inférieur : "Recevez, je vous prie, l'assurance de ma considération distinguée ou de ma haute considération".

On a saisi la nuance d'inférieur à supérieur de *junior* à *senior*, ou d'égal à égal, on ne donne l'assurance de ses sentiments de respect ou même d'affection, on l'exprime.

Les élèves qui écrivent à leur professeur emploient des formules respectueuses de l'inférieur au supérieur et, ce, quelque que soit la position sociale de ces élèves.

Les parents qui adressent une lettre au professeur de leur enfant s'expriment avec une extrême politesse, même quand il s'agit du simple "maître à danser". En ce cas l'assurance ni même l'expression d'une froide considération ne sont de mise. Nous devons à ceux qui enseignent à nos enfants leur science ou leur art un sentiment de gratitude dont l'argent ne peut nous décharger. Et ce sentiment, nous devons saisir toutes les occasions de la témoigner.

Une lettre à un fournisseur, à un ouvrier, à un domestique sera conçue avec toute la politesse et la bienveillance possibles. On ne dit pas à un marchand : "Envoyez-moi telle chose" ; à un ouvrier : "Faites ceci, exécutez cela" ; mais : "Je vous prie de vouloir bien m'envoyer" ; "Veuillez faire ceci ; je vous serai obligé d'exécuter ce travail."

On donne parfois son nom de famille à l'ouvrier qu'on fait travailler depuis de longues années, au fournisseur chez lequel on s'approvisionne depuis longtemps : "Monsieur Gautruche, mon cher monsieur Gautruche". On termine les lettres de ce genre de la façon suivante : "Veuillez recevoir mes meilleures compli-

ments, mes salutations empressées". Il est même loisible, et nullement contraire à la dignité, d'introduire un mot affectueux, cela dépend des rapports... et des personnes.

Quand on s'adresse à un domestique, les nuances, plus fines, sont plus difficiles à bien observer. On peut commencer : "Veuillez, Joseph, ou mon brave Joseph, ou mon bon Joseph, chercher, aller, etc." et finir : "Je compte sur vous, au revoir." "Croyez à mes bons sentiments pour vous". Cette dernière phrase de maître masculin à serviteur mâle ou de maîtresse à domestique du sexe féminin. — Lorsque le domestique est éprouvé ou âgé, lorsqu'on l'a depuis longtemps à son service et qu'il mérite l'affection, il est clair qu'on peut se départir de la réserve que nous avons indiquée et le traiter selon son dévouement, comme faisant partie de la maison, de la famille.

ANN SEPH.

## LA MODE PRATIQUE

## MODE DE SAISON : LE CHAPEAU

Les chapeaux ronds se sont abaissés ; les passes, même grandes, se sont arrondies. En somme, les formes sont plus voyantes que l'an passé. Quelques-unes supportant très bien une bride de moire, de tulle ou de dentelle, ce qui les rend plus acceptables pour les dames sévères. On voit aussi d'autres formes à bords relevés, amplexes ou Louis XI. Les capotes sont petites, très gracieuses.

Les plumes triomphent naturellement dans la coiffure comme dans le reste de la toilette. C'est évidemment une riche parure, mais coquette et assez fragile. On ne doit l'adopter que pour le chapeau habillé. En hiver on porte peu de fleurs, et moins cette année-ci encore que les années précédentes. Les garnitures de rubans, de plumes lissées, sont en vogue et d'un bon usage.

On voit quelques sentiers à poils longs et beaucoup de petites toques à l'anglaise, toujours. On en fait même tout en rubans, auxquelles je ne reproche que de trop rappeler la couronne des nourrices.

L'arrangement des cheveux est des plus simples : une natte unique, tressée pas sur la nuque et relevée pour venir se perdre dans quelques frisettes légères tombant sur le front. Il y a tendance marquée aux coiffures basses. Mais rien ne se fait encore brusquement. Ce qu'il y a de mieux, c'est de se coiffer à l'air de sa figure, en évitant pour l'instant le compliqué.

Les voilettes de dentelle à bordure ont été démodées les autres ; avec les capotes, elles sont petites, coulissées d'un fil qui leur fait prendre coquettement le tour du chapeau. Avec les grandes formes, elles sont grandes, naturellement, également un peu coulissées. Certaines modistes se sont avisées de les former par en bas avec un étroit ruban et d'enfermer ainsi le visage dans un vaste masque de salle d'armes !... Je ne dirai pas que cela est absolument laid, mais c'est bien incommode, si l'on veut par exemple *luncher*... ou tout simplement porter son mouchoir à ses lèvres.

Je cite des modèles : capote de sicilienne gros vert à foul noir ; bord froncé en velours loutre ; nou-

alsacien en faille vert olive pour toute garniture : parfait de genre.

Autre capote en peluche pain brûlé ornée d'une bande brodée bizzantine et de petites plumes de lophophore posées à plat sur le bord, dessinant une sorte de feston qui se découpe sur les cheveux.

COUSINE JEANNE.

## CARNET DE LA CUISINIÈRE

*Croquettes de jambon et de pommes de terre* — Faites bouillir six pommes de terre ; épluchez et écrasez-les ; joignez y trois bonnes cuillerées de jambon haché menu, un peu de muscade, poivre, sel, persil ; ajoutez quatre jaunes d'œuf battus, mélangez bien et façonnez en croquettes que vous faites frire dans du beurre.

*Gâteau de pommes* — Prenez un morceau de sucre d'une livre, mettez-le dans une pinte d'eau, laissez bouillir jusqu'à dissolution complète, presque jusqu'au candi ; ajoutez deux livres de pommes pelées et coupées en tranches, puis la pelure d'un citron ; faites cuire le tout jusqu'à consistance de gelée ; mettez alors dans un moule, d'où vous n'enlèverez le gâteau qu'après le refroidissement complet ; servez avec une crème au tour, après avoir inséré quelques amandes dans le pâté de pommes. Ce gâteau peut se conserver pendant plusieurs semaines.

*Moyen d'ôter le goût de rance au beurre fondu et à la graisse* — Lorsque l'on s'approprie l'une de ces substances n'a plus un goût irrisé, il suffit pour le leur redonner de les mettre sur le feu ; et, lorsque beurre ou graisse commencent à être fondus, on jette dedans un petit morceau de pâte à pain, ou une croûte de pain. On laisse bouillir un moment. La pâte ou le pain absorbent tout le goût de rancidité ; et la graisse ou le beurre, remis dans les pots et refroidis, ont repris leur bon goût du premier jour.

Abonnez-vous au MONDE ILLUSTRÉ, le plus complet et le meilleur marché des journaux littéraires du Canada.

## BANQUE JACQUES-CARTIER

Avis est par le présent donné qu'un dividende de TROIS ET DEMI (3½) POUR CENT sur le capital payé de cette institution a été déclaré pour le semestre courant et sera payable au Bureau de la Banque, à Montréal, le et après SAMEDI, le PREMIER décembre prochain.

Les livres de transferts seront fermés du 19 au 30 Novembre inclusivement.

A. DEMARTIGNY.

Directeur, gt.

Montréal, 24 Octobre 1888.

## Banque Ville-Marie

AVIS

Est par les présentes donné qu'un dividende de TROIS ET DEMI POUR CENT (3½) a été déclaré sur le capital payé de cette institution pour le semestre courant, et que ce dividende sera payable au bureau principal de la Banque, à Montréal, SAMEDI le PREMIER DÉCEMBRE prochain.

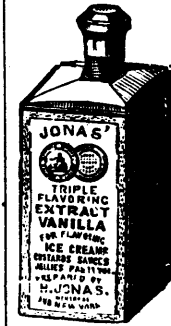
Les livres de transfert seront fermés du 21 au 30 Novembre prochain, ces deux jours inclusivement.

Par ordre du Bureau,

U. GARAND, Caissier.

Montréal, 23 Octobre 1888.

## Etablie en 1870.



Nous avons le plaisir d'annoncer que nous avons toujours en magasin les articles suivants :

Les triples extraits culinaires concentrés de JONAS  
Huile de Castor en bouteilles de toutes grandeurs.  
Moutarde Française, Glycerine, Colles fortes.  
Huile d'Olive en pintes, pintes et pots.  
Huile de Foie de Morue, etc., etc.

## HENRI JONAS &amp; Cie

10-RUE DE BRESOLES-10

(BÂTIMENTS DES SOEURS) MONTREAL



## Chester's Cure !

Pour la Toux  
L'Asthme Rhumes  
Bronchites Catarrhe  
Enrouements Etc., etc.

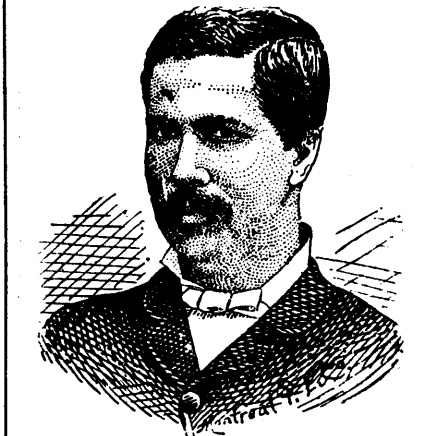
## LE GRAND REMÈDE CANADIEN

Pour les maladies ci-dessus mentionnées. Infaillible dans tous les cas. Demandez-le à votre pharmacien. Expédiez aussi franco par la poste sur réception du prix. Adressez :

W. E. CHESTER,

461, rue LaGauchetière, Montréal

Prix : grande boîte..... \$1.00  
petite boîte..... 50



Voici le véritable J. E. P. Racicot, inventeur, propriétaire et manufacturier des célèbres Remèdes Sauvages, 1434, rue Notre-Dame, à l'enseigne du sauvage.

Montréal, 9 mai.

CERTIFICAT. — Moi, soussigné, je certifie que pendant 6 mois j'ai été malade d'une démanaison et d'arthrites aux bras d'une souffrance terrible, j'ai été guéri par les remèdes de J. E. P. Racicot, propriétaire et fabricant de remèdes sauvages, dans l'espace de trois semaines, au No. 1434, rue Notre-Dame, à l'enseigne du sauvage.

ARTHUR LAFERRIÈRE, typographe.

No 11, St-Etienne, Côteau St-Louis.

Vous trouverez les mêmes remèdes au No 7, rue Saint-Joseph, Québec, et au No 9, rue Dupont, Sherbrooke.

## VICTOR ROY,

ARCHITECTE

No 24, rue Saint-Jacques, Montréal

THIS PAPER may be found on file at Geo. P. Rowell & Co's Newspaper Advertising Bureau (10 Spruce St.), where advertising contracts may be made for it in NEW YORK.